

La peinture de chevalet 1

La peinture de chevalet définit une œuvre peinte réalisée sur un support mobile : bois, toile, ivoire, matériaux pierreux, métal, papier ou peau. Les supports les plus courants sont le bois et la toile.

Les techniques

Les techniques employées sont multiples. Les plus anciennes sont les peintures à la détrempe (qui utilisent des couleurs broyées à l'eau et délayées avec du blanc d'œuf, de la colle végétale ou animale) et à l'encaustique (qui emploient la cire fondue comme liant). La découverte de la peinture à l'huile (qui consiste à utiliser l'huile comme médium) est généralement attribuée au peintre flamand Jan Van Eyck (1390-1440). Mais cette technique était déjà décrite au XIII^e siècle par le moine Théophile dans son ouvrage *Diversarum artium schedula*. Les techniques de peinture à l'aquarelle et au pastel sont aussi couramment employées.

Avant de peindre, le peintre prépare le support. Une première couche d'encollage à base de colle ou de gomme est posée pour isoler le support de la couche picturale à venir. L'encollage est recouvert d'une préparation maigre (à base de craie, plâtre, calcium et liant de colle végétale ou animale) pour les toiles, et grasse (avec cêruse et huile) pour les panneaux de bois. L'œuvre peinte se compose de plusieurs couches : la préparation, les pigments de couleur et les liants, les glacis qui donnent transparence et éclat aux couleurs et le vernis qui unifie les tons et protège la composition.

Diagnostic préalable à la restauration

Avant de restaurer l'œuvre, on pratique un examen documenté de celle-ci pour déterminer ses composants et son état de conservation, identifier les altérations et leur étendue, évaluer les causes des dégradations et mesurer l'ampleur de l'intervention nécessaire à sa préservation. De petits prélèvements de toutes les couches constitutives de l'œuvre sont effectués pour vérifier leur composition et l'état de la préparation. Des analyses microbiologiques sont effectuées si la présence de champignons est effective ou supposée.

L'altération des supports (bois et toile)

Le bois est très sensible aux écarts hygrométriques : se gonflant sous l'effet de l'humidité, il se rétracte sous l'effet de la sécheresse. Ces mouvements entraînent des craquelures et une perte d'adhérence de la couche picturale. Pour y remédier, la tendance actuelle est de poser au revers du tableau une membrane et un gel de silice destinés à assurer un microclimat. Mais la rétractation du bois peut aussi avoir une cause naturelle : le vieillissement qui entraîne son dessèchement. Parfois le bois est colonisé par des insectes xylophages dont les larves creusent des galeries. On soumet alors le bois parasité à un gaz insecticide (préférable aux solutions liquides) en ayant pris soin préalablement de pratiquer des tests pour vérifier l'inoffensivité du produit pour la peinture. Lorsque l'humidité est importante, des champignons appelés pourriture cubique peuvent aussi se développer. Ils se nourrissent des cellules du bois qui se fragmentent en petits cubes caractéristiques.

Huile sur bois
du XV^e siècle



Peinture sur bois du XVII^e siècle et cadre du XVIII^e siècle